

CRÉONS DEMAIN

N° 07 – JUILLET 2018 – TRIMESTRIEL

ecolo



PB-PP|B-00802
BELGIE(N)-BELGIQUE

CHARLEROI X
P 201087

DOSSIER ÉCOLES VIVANTES



EUROPE

La fin des tueurs d'abeilles ?

BREAKING NEWS

La Flandre est multilingue

#CRÉONSDEMAIN



06



13



21

SOMMAIRE

ÉDITO

ECOLO fait de la politique,
n'en déplaise aux partis traditionnels 03

LE DOSSIER

La transition pédagogique comme projet 05

Cinq lignes de force pour
une transition pédagogique 07

L'École buissonnière, futur éco-lieu bienveillant 08

NESPA 09

ENTREPRENEURS DE DEMAIN

Paille-Tech 10

GÉNÉRATION E

Le Vert vous va si bien 11

La Génération-e est en mouvement
un peu partout..... 13

ECOLOJ

Un label pour les festivals responsables 14

CQFD

Biodiversité : laisser plus de bois mort en forêt,
ça change tout 14

LES PAGES RÉGIONALES

16

ETOPIA

3 questions à Antoinette Rouvroy
sur l'intelligence artificielle 18

EUROPE

Tueurs d'abeilles 20

L'INTERVIEW

Manon Lepomme 22

VUE DE FLANDRE

La Flandre est devenue une région multilingue 25

LES COMMUNES EN MARCHÉ

26

LIFESTYLE

Logement bioclimaquoi ? 28

BIEN MANGER

Breakfast Bowl 30

AGENDA

31

REJOIGNEZ-NOUS

32

CRÉONS DEMAIN - ECOLO

N° 07 - JUILLET 2018 - TRIMESTRIEL

RÉDACTEUR EN CHEF

Pascal Devos

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION

Bastian Petter & Céline Deprez

ONT ÉGALEMENT PARTICIPÉ

À L'ÉLABORATION DE CE NUMÉRO

Adrien Volant, Annie Pierret, Auxane Genette, Benoît Dive, Catherine Massart, Charles Lemaire, Christina Dewart, Christophe Derenne, Christophe Nullens, Claire Delière, Claude Vernay, Danaé Grosjean, Diane Auchapt, Guillaume Defossé, Hélène Wallemacq, Jonathan Piron, Laurence Doods, Lauriane Douchamps, Luc Barbé, Marc Duchâteau, Margaux De Ré, Martine Engels, Michel Fautsch, Michel Genet, Nicolas Blanchart, Olivier Derruine, Pascale Ambuhl, Patrick Dupriez, Salima Barris, Zakia Khattabi

GRAPHISME

exnihilo.be

Créons Demain est imprimé sur du papier 100% recyclé, certifié FSC*. Les encres utilisées sont sans alcool : les substances à impact faible sur l'environnement sont systématiquement privilégiées, notamment grâce à l'emploi d'encres végétales et alimentaires. L'imprimerie produit une partie de son électricité au moyen de panneaux photovoltaïques. Ses déchets sont soigneusement recyclés.

* Certificat n°SGSCH-COC-006801

ECOLO FAIT DE LA POLITIQUE, N'EN DÉPLAISE AUX PARTIS TRADITIONNELS

La confiance des citoyens envers les hommes et les femmes politiques est faible, c'est peu dire. Mais comment pourrait-il en être autrement à partir du moment où les partis traditionnels n'assument plus le fait que chacun de leur choix est politique... jusqu'à celui de faire croire qu'il n'y a pas d'alternative au projet qu'ils défendent ?

Nous, écologistes, assumons pleinement le fait de porter un projet différent de celui du Gouvernement Fédéral. Quand le Premier Ministre affirme, par exemple, que son parti est celui des travailleurs et du pouvoir d'achat, nous nous levons, au nom de tous ces citoyens qui partent travailler chaque matin avec du stress quant à leur emploi, avec des inquiétudes à propos de leur pension. Même si nous devons pour cela affronter les critiques d'une majorité qui préfère diaboliser notre opposition pour mieux laisser se développer le véritable ennemi de la démocratie qu'est la NVA. Alors oui, ECOLO fait de la politique et ne s'en excusera pas !

“Nous, écologistes, assumons pleinement le fait de porter un projet différent de celui du Gouvernement Fédéral.”

Du fédéral aux régions, nous sommes le parti d'opposition le plus actif. Qui d'autre que les écologistes fait autant de propositions concrètes, élaborées, créatives ? Pensons au Plan fédéral



d'investissement, au Plan alternatif pour la SNCB, à notre scénario de sortie du nucléaire ou encore à nos propositions en faveur de l'économie circulaire ou de la bonne gouvernance en Wallonie et à Bruxelles. Pensons au sérieux avec lequel nos députés ont travaillé au sein des commissions d'enquête Kazhagate, Samu Social ou Publifin.

Nous apportons des solutions, avec la ferme volonté de changer le fonctionnement des systèmes, ce qui est bien plus que d'en corriger les dysfonctionnements à la marge. Ce que nous bousculons, c'est le conservatisme des partis traditionnels. Et, évidemment, ça gêne...

Mais nous allons continuer, engagés, ensemble. Nous sommes le parti qui relie et qui relaye les citoyens engagés pour changer la société. Tous ces citoyens ordinaires qui font au quotidien des choses extraordinaires.

**Zakia KHATTABI
et Patrick DUPRIEZ,
Coprésidents d'ECOLO**

LA TRANSITION PÉDAGOGIQUE COMME PROJET

La Belgique figure parmi les pays où les inégalités scolaires sont les plus marquées. Entre la réalité des chiffres et celle véhiculée par notre imaginaire collectif, il y a malheureusement un monde de différences. Aujourd'hui, très clairement, notre enseignement reproduit les inégalités plutôt qu'il ne les réduit. Pourtant, il n'y a pas de fatalité. Face à l'égalité scolaire, en effet, tous les pays ne sont pas... égaux. Et des formules existent pour faire, de toutes les écoles, de « bonnes » écoles.

Quand on regarde les chiffres en Belgique, le lien entre le niveau d'étude et l'origine sociale de l'élève est très fort. Un chiffre parmi tant d'autres : 20,5% des personnes diplômées du supérieur ont au moins un parent exerçant un métier dit qualifié, alors que c'est le cas pour seulement 1,8% des individus qui n'ont pas fini le secondaire ! Selon l'OCDE, à l'âge de 8-10 ans, les élèves dits les plus « faibles » ont accumulé cinq années de retard sur leurs camarades. Un gouffre qui devient déjà quasiment impossible à combler ! Un gouffre qui place notre pays parmi

ceux qui autorisent les plus grandes inégalités scolaires.

L'INÉGALITÉ N'EST PAS UNE FATALITÉ

Et pourtant, il est trop facile de conclure que les inégalités dans l'éducation sont le simple reflet des inégalités qui existent dans la société : « *Si, hélas, il y a partout dans le monde un lien entre les résultats scolaires et le niveau socio-économique familial, cette relation n'est pas une fatalité. Il y a des systèmes scolaires qui sont bien meilleurs que le nôtre* », analyse la députée verte Barbara Trachte.





© Unsplash / Anna Samoylova

L'inégalité scolaire plonge notre système éducatif dans une spirale négative. Décrochage et ennui affirmé des élèves, désarroi des profs, frustration des parents,... Autant de signaux forts qui montrent la nécessaire transition de notre système éducatif. «*Une école en transition, c'est tout le contraire d'une réforme de l'enseignement. Que ce soit dans ses objectifs, dans sa méthode et dans ses résultats*», précise Barbara Trachte.

LA TRANSITION COMME SOLUTION

Sans vouloir caricaturer à l'excès : les réformes, l'école connaît. Tous les 10 ou 15 ans, des experts venus de différents horizons réinventent l'enseignement de demain. L'ambition est louable et il est évident que, de par sa nature même, l'école se doit d'évoluer avec la société. Néanmoins, on peut reprocher à ces grandes réformes de laisser sur le côté parents, enseignants et élèves. C'est en cela que la

notion de transition prend toute sa pertinence. Notre système pédagogique peut se rénover depuis la base et ses acteurs en fonction des besoins, des dynamismes et des initiatives concrètes. L'enseignement a besoin d'air. C'est une évidence ! Mais c'est sur le terrain et par des initiatives locales et partagées qu'il trouvera son nouveau souffle.

Un des nombreux avantages de la transition, c'est la culture du partage. Partage de pratiques, d'outils, d'expériences,... elle s'inspire des autres et les enrichit en même temps. Elle ne s'offusque pas d'apprendre tous les jours et valorise, autant qu'elle favorise, les idées originales. Elle ne s'épuise pas à ré-inventer ce qui existe déjà. Surtout, la transition pratique la coopération plutôt que la compétition.

C'est en relayant des projets pensés et choisis par les acteurs de terrain (les enseignants, les

CINQ LIGNES DE FORCE POUR UNE TRANSITION PÉDAGOGIQUE

1 > Plus de coopération entre élèves, entre profs et élèves, entre profs, avec l'extérieur... C'est bien plus efficace que la compétition.

2 > Un meilleur environnement d'apprentissage (bruit, sanitaires, accès à la nature, qualité de l'air, cantine de qualité...) : l'influence sur la réussite des élèves et leurs capacités cognitives est significative !

3 > Une revalorisation du « jardin d'enfants », car c'est dans les premières années que tout se joue.

4 > Un meilleur respect des rythmes des enfants pour les mettre dans de bonnes conditions d'apprentissage.

5 > S'appuyer sur la transition numérique, qui bouleverse le rapport de l'être humain au savoir, avec ses risques mais aussi de formidables potentialités dont certaines écoles se sont déjà saisies. ■

“ Quand on regarde les chiffres en Belgique, le lien entre le niveau d'étude et l'origine sociale de l'élève est très fort. [...] Un gouffre qui place notre pays parmi ceux qui autorisent les plus grandes inégalités scolaires.”

parents et les enfants eux-mêmes), en fonction de leur réalité, que l'école répondra à ses objectifs prioritaires : offrir à chaque enfant la possibilité de se créer, se construire et d'ouvrir ses horizons.

UNE AUTRE ÉCOLE ?

Depuis quelques années, les initiatives visant à créer une autre école se développent. Existerait-il donc « une » autre école possible ? Assurément, non. L'école est une ressource plurielle où des systèmes, des projets, des pédagogies peuvent se développer et s'adapter aux espaces géographiques, économiques et sociaux dans lesquels l'établissement s'intègre.

La volonté d'une école de tenter la remédiation immédiate, l'idée d'une autre de proposer des classes uniques, la création de temps de lecture, la réorganisation d'une cour de récréation,



© iStock / Cipariss

la création d'espaces de parole sont autant d'initiatives très différentes qui doivent être soutenues. Et il en existe bien d'autres.

Parce que la question n'est pas tant de savoir quelle est LA bonne méthode pédagogique, mais comment remettre l'école dans un mouvement créatif, aux mains de ses enseignants ?

“Un des nombreux avantages de la transition, c'est la culture du partage. Elle s'inspire des autres et les enrichit en même temps.”

Comment faire en sorte que les acteurs de l'école puissent adapter leurs pratiques en fonction de leurs réalités locales? Comment en finir avec un système où la concurrence creuse les écarts et prive trop d'enfants d'un enseignement serein et de qualité ? Comment mettre les enfants au centre des priorités et des apprentissages ? Comment les impliquer dans leur parcours scolaire ? Et comment en faire des acteurs de leur futur ?

Assurément, avec un soutien des pouvoirs publics à la diversité pédagogique de ses enseignants. ■

L'École buissonnière, futur éco-lieu bienveillant



© iStock / skynesher

Un projet d'école innovant pour les maternelles et primaires est en cours de création à Wauthier-Braine : l'École buissonnière. Tout indique que la première rentrée pourra se faire dès septembre 2019 avec, pour commen-

cer, une première classe de maternelle pour les 3 à 5 ans, et de primaire pour les 6 à 8 ans.

Des âges mélangés ? Oui, vous avez bien lu. C'est l'une des spécificités de cette école qui inscrit la bienveillance dans ses valeurs phares, aux côtés de l'éco-responsabilité. Les fondateurs entendent créer des classes multi-âges et verticales, qui favorisent l'apprentissage par la coopération plutôt que par la compétition entre les enfants.

L'École buissonnière sera une école à pédagogie activeS. Pour ses fondateurs, les courants de pédagogie active s'enrichissent les uns les autres.

Plus d'info ? Vous pouvez suivre l'actualité de l'École buissonnière sur Facebook. ■

NESPA : une école secondaire plus active, plus participative, plus dynamique !

INTERVIEW



NESPA¹, c'est l'envie forte de parents d'élèves qui rêvaient d'un autre enseignement secondaire. C'est aussi un combat de plusieurs années qui devient réalité dès septembre à Genappe (Brabant Wallon) et un premier pas vers un enseignement plus diversifié en Fédération Wallonie-Bruxelles. Nous avons interrogé Frédéric Chomé, cofondateur et actuel président du Pouvoir Organisateur de NESPA.

Pourquoi avoir voulu créer une nouvelle école ?

En Belgique, l'enseignement fonctionne en réseaux. A cause de cette « pilarisation », nous sommes en retard par rapport aux évolutions pédagogiques : l'offre d'enseignement est très peu diversifiée et tend plutôt vers la normalisation. Nous étions plusieurs parents à vouloir une autre pédagogie pour nos enfants. La pédagogie dite « active », on la retrouve aujourd'hui exclusivement en primaire,

tandis qu'on considère plutôt le secondaire comme une préparation au monde du travail. Pour nous, c'est une erreur. L'école doit permettre aux enfants et aux adolescents de construire leur personnalité, d'explorer les possibles, de prendre confiance en leur potentiel. Plutôt que de les formater à être de (bons) travailleurs dociles.

NESPA sera une réalité en septembre, bravo !

En septembre 2018, nous aurons 4 classes de 24 élèves en première année. Nos profs viennent pour la plupart du système classique, avec l'envie de développer un autre projet. Par exemple, nous les encourageons à rendre leurs cours complémentaires et à s'entraider davantage. Côté matière, nous suivons bien sûr le programme officiel mais nous l'appréhenderons différemment pour offrir aux élèves des compétences utiles dans leur vie future et davantage de confiance en eux. Notre objectif, ce sont des enseignants motivés et des élèves épanouis. ■

1 – NESPA : « Nouvelle École Secondaire à Pédagogie Active ».

PAILLE-TECH : L'INNOVATION AU SERVICE DE L'ENVIRONNEMENT

C'est une histoire qui ressemble à un conte de fées. Elle démontre à celui qui en douterait encore que l'économie verte est riche d'opportunités. Tout a commencé avec une association, appelée Grappaille, et qui visait à sensibiliser à la construction en paille et à aider les autoconstructeurs.

Rapidement, l'envie forte de professionnaliser le métier a rassemblé une petite équipe qui a longuement mûri l'idée de passer à l'action. C'est comme ça qu'est née Paille-Tech, la première société coopérative de construction en Wallonie utilisant la paille comme isolant dans ses réalisations. « Notre point commun à toutes et tous, depuis le départ, c'est l'engagement environnemental et sociétal », nous précise Julien Lefrancq.

L'équipe de Paille-Tech a imaginé et développé une chaîne de production innovante et totalement spécifique, qui permet d'intégrer des ballots de paille dans une ossature bois. « Nous utilisons au maximum des matériaux naturels locaux et préfabriquons nos éléments en atelier. Cela permet une maîtrise de la qualité, une rapidité de mise en œuvre et une diminution des nuisances sur chantier », poursuit Julien.



Paille-Tech peut produire des bâtiments passifs ou très basse énergie en développant une économie circulaire locale. De plus, le choix de la paille et du bois permet de stocker du CO₂ plutôt que d'en consommer. Paille-Tech parle de maisons dites positives. La maison positive n'est pas seulement sobre en énergie, elle favorise également le confort intérieur grâce à l'absence de substances volatiles (COV), par exemple. De plus, la pose d'un enduit d'argile de 5 cm d'épaisseur à l'intérieur, posé directement sur la paille à l'atelier permet de garantir une bonne inertie thermique.

Paille-Tech occupe à ce jour une position de leader en Belgique. Très peu d'entreprises dans le monde proposent un produit équivalent. L'enjeu est de taille : grâce à leur haut pouvoir isolant et à la quantité de carbone stockée dans la paille et le bois, le développement à grande échelle de ces constructions permettrait d'amorcer le ralentissement des émissions de CO₂. ■

www.pailletech.be 



LE VERT VOUS VA SI BIEN

Le 27 mai dernier, c'est toute la Génération-e qui se retrouvait à Louvain-la-Neuve pour un meeting électoral inspirant et motivant. Retour sur une journée d'exception, pour revivre le moment si vous y étiez, ou vous l'imaginer si vous n'avez pu être des nôtres cette fois.

Quelques notes de piano, des images esthétiques projetées à l'écran, et l'attention de la salle – comble ! – de la Ferme du Biéreau est captée. Sur la scène ensuite, 4 Génération-e venu-e-s partager leur passion, leurs envies et leur engagement

pour que demain soit mieux qu'aujourd'hui. Le tremplin idéal pour accueillir les coprésidents d'Ecolo, à leur tour seuls en scène pour lancer officiellement la campagne communale 2018, sous la bannière « Être engagés ensemble ».

Être. Engagés. Ensemble. Toutes et tous. Pour cette campagne, pour ces deux campagnes électorales qui s'annoncent, Ecolo entend bien relier et relayer cette Génération-e, composée de personnes d'horizons, d'âges et d'expériences différentes mais animées par une même volonté : (faire) vivre dignement (sur) une planète préservée.

“Ce qui est sûr, c'est que la Génération-e, c'est nous, c'est vous, ensemble. Et ce qui est sûr, c'est que le vert vous va si bien !”

Le lancement de la campagne communale – pendant ce dimanche de mai tantôt (très) pluvieux, tantôt (très) ensoleillé – était le reflet de la Génération-e : des personnes de communes et de parcours différents, candidates et candidats, membres d'Ecolo ou « simples » citoyens, les écologistes de tous bords étaient là, ensemble, à la fois sérieux et légers. A débattre de perspectives



d'avenir, ou à s'enthousiasmer autour des stands ludiques, pour recevoir un sac en toile réutilisable ou faire imprimer son t-shirt aux couleurs du nouveau slogan.

Ce qui est sûr, c'est que cette journée est passée trop vite. Ce qui est sûr, c'est qu'on reviendra. Ce qui est sûr, c'est que la Génération-e, c'est nous, c'est vous, ensemble. Et ce qui est sûr, c'est que le vert vous va si bien ! ■



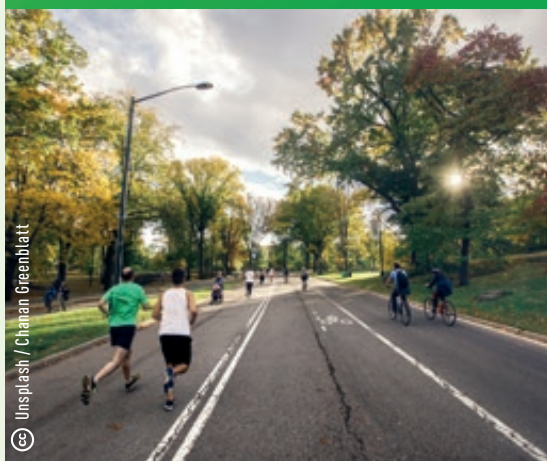
LA GÉNÉRATION-E EST EN MOUVEMENT UN PEU PARTOUT...

Vous le savez désormais, la Génération-e, ce sont toutes ces personnes qui (se) bougent, pour que demain soit mieux qu'aujourd'hui. Les initiatives ne manquent pas, et se multiplient dans bon nombre de

communes. Voici deux inspirations faciles à mettre en œuvre. Faire partie de la Génération-e, c'est avant tout un état d'esprit, et améliorer le quotidien, ça passe aussi par des petites actions abordables !

Connaissez-vous le plogging ? Le *plogging*, c'est une nouvelle activité venue tout droit de Suède et commence à faire des émules dans nos régions. Contraction du mot « plocka upp » (ramasser en suédois) et « jogging » (qui se passe de définition), le plogging consiste à courir et à ramasser, en même temps, les déchets qui croisent notre route. Pour ses adeptes, une façon de se faire du bien en faisant du sport (non seulement en courant mais aussi en musclant ses cuisses pour ramasser les déchets et ainsi protéger son dos) et de faire une bonne action en assainissant son environnement. Tenté.e par l'expérience ? Une simple recherche sur Internet vous renseigne sur les courses organisées autour de chez vous. ■

Envie de faire entrer votre rue en transition ? Au niveau de votre quartier, vous pouvez également agir pour un environnement plus sain mais aussi plus agréable grâce au lien (re)créé avec vos voisins. Ensemble, les habitants d'une même rue décident de certaines actions qui leur permettront de modifier peu à peu leurs habitudes. Par exemple, vous découvrirez peut-être que vous partez à la même heure que votre voisine du bas de la rue et que vous allez à la même gare, ou que ce voisin qui habite en appartement rêverait de s'occuper d'un jardin, tandis que vous n'avez ni le temps ni l'envie de vous occuper du vôtre. C'est simple, c'est sympa, c'est un bon début. L'essentiel, pour une rue en transition qui résiste à l'usure du temps et des aléas du quotidien, c'est de se fixer des objectifs réalistes, faciles à mettre en œuvre et peu coûteux. ■



UN LABEL POUR LES FESTIVALS RESPONSABLES

Aujourd'hui, « festival » rime souvent avec gobelets réutilisables, déchets « triables » et cendriers portables. Mais qu'en est-il vraiment de ces festivals « responsables » ?

COULEUR CAFÉ > Qui sait que Couleur Café, fondé en 1990, avait comme objectif de proposer un festival métissé et convivial, ancré dans le tissu social de Bruxelles ? Aujourd'hui, après deux déménagements et avec plus de 70.000 spectateurs, ce festival cherche à avoir une empreinte écologique la plus faible possible.

ESPERANZAH! > Créé en 2002 pour mettre en avant les musiques du monde, Esperanzah! est un événement qui favorise l'ouverture et le métissage culturel. Chaque année, Esperanzah! écoute, danse et refait le monde, avec une attention accrue à son impact environnemental.

LA SEMO > La Semo s'est clairement construit autour d'un objectif durable dès sa création en 2008 et est précurseur dans l'utilisation de gobelets réutilisables et de toilettes sèches par exemple. Ce festival fait aussi la part belle à

bien d'autres domaines qui s'inscrivent dans une perspective durable.

JAM'IN JETTE > 2008 fut une année fertile pour les festivals d'un autre genre, puisque c'est l'année de création du Jam'in Jette. Ce festival gratuit a pour vocation de célébrer la diversité culturelle et s'engage à mener des actions solidaires, responsables et citoyennes s'inscrivant dans une démarche de développement durable.

En Wallonie, la volonté d'avoir des festivals plus « responsables » a abouti à la création du label « Festivals Wallonie #Demain ». Ce label rassemble les festivals qui mettent en place des initiatives en faveur du Développement Durable, de l'Environnement, de l'Alimentation Durable et de la Mobilité. Il ne vous reste plus qu'à choisir. Bons festivals à tou-te-s ! ■



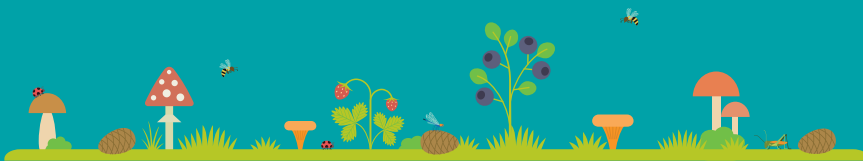
BIODIVERSITÉ :

LAISSER PLUS DE BOIS MORT EN FORÊT, ÇA CHANGE TOUT

D'un côté, le rapport sur l'état de l'environnement wallon 2017 évalue à 10 m³/ha le volume de bois mort moyen en forêt wallonne. D'un autre côté, la circulaire biodiversité en forêt (2010) estime qu'il faut un volume minimal de 30 m³ de bois mort/ha pour préserver les nombreuses espèces forestières liées au bois mort.



+ 20 M³ PAR HECTARE DE BOIS MORT EN FORÊT



= GARANTIR LA **SURVIE D'1/4 DES ESPÈCES FORESTIÈRES** :
AUTANT DE LICHEN, CHAMPIGNONS, INSECTES, PICS ET AUTRES
CHAUVES-SOURIS, INDISPENSABLES À LA VIE DE LA FORÊT.

PROVINCE 2018: INTERVIEW CROIS



Véronique DE BROUWER,
District de Wavre, Perwez



Thierry MEUNIER,
District de Nivelles, Nivelles

En quelques mots, qui êtes-vous ?

VÉRONIQUE : Je suis quinquagénaire, maman, grand-mère et employée de la Banque centrale. Je milite au quotidien pour une société verte, juste, solidaire

et égalitaire, qui respecte les générations présentes et futures.

THIERRY : J'ai une longue expérience des mandats locaux. Je suis passionné par les thématiques de développement économique, de finances publiques, de gestion de la cité. Et surtout, j'attache une énorme importance aux ressources essentielles que sont l'eau et l'énergie.

Quel est le moteur de votre engagement politique ?

VÉRONIQUE : Mon moteur, c'est le monde qui m'entoure. Je veux voir le Brabant wallon évoluer et être plus attentif à offrir à chaque habitant les moyens de vivre une vie saine et épanouissante, quels que soient son âge, son sexe, sa situation

FORUM DE LA BIODIVERSITÉ : Des intervenants lucides et orientés résultats



Héléne Ryckmans, Ecolo



Philippe Baret, UCL



Julie Chantry, Ecolo



Julien Taymans, Natagora



Thierry Hance, UCL

On a parlé agriculture, développement territorial, réserves naturelles et espèces menacées. Avec un focus sur les abeilles, évidemment. Les constats sont plus qu'alarmants. L'Union internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) estime que, depuis 1900, 468 espèces de vertébrés se sont

éteintes (69 mammifères, 80 oiseaux, 24 reptiles, 146 amphibiens et 158 poissons). Depuis 30 ans, en Allemagne, on estime que l'abondance des insectes a diminué de 76% dans les réserves naturelles. Il faut se tourner vers les solutions : agriculteurs, industriels, pouvoirs publics et citoyens. Ensemble. ■

ÉE DE NOS FIGURES DE PROUE

financière, son état de santé ou sa culture. Notre province a le devoir et les moyens d'être bienveillante envers tous les hommes, les femmes et les enfants.

THIERRY : Je consacre mon énergie à ce que les indispensables attentions que l'on doit porter au développement économique, à la préservation du cadre de vie, à l'explosion démographique, à l'accomplissement individuel, à la sécurité sociale et personnelle se fassent dans l'équilibre et dans le respect mutuel.

"Notre province a le devoir et les moyens d'être bienveillante envers tous les hommes, les femmes et les enfants."

Quelles sont vos priorités pour le Brabant wallon ?

VÉRONIQUE : Mes priorités pour le Brabant wallon vont à une mobilité plus durable, un aménagement du territoire plus réfléchi et des politiques en faveur des plus faibles.

THIERRY : Je suis convaincu que le Brabant wallon et ses instances forment un territoire propice et adapté pour y développer des politiques intégrées, concertées et responsables. C'est pourquoi je m'y présente. ■

MALT'ERNATIF : LA TERRASSE DE L'ANNÉE, EN CIRCUIT COURT

Vous ne connaissez pas (toutes) les bières des microbrasseries du Brabant wallon ? C'est sans doute parce que vous n'êtes pas venu au Malt'ernatif festival, organisé ce 2 mai dernier à Louvain-la-Neuve, par ecoloJ et Ecolo Bw ! Vous auriez pu y goûter la Wark de Limelette, l'Adorée de Grez-Doiceau, la Cougga de Chastre, la Cubus de Sart-Risbart, la Geuze Tilquin de Rebecq, la cheval Godet de Nivelles, la Super Fresca de Braine l'Alleud,... et j'en passe. Allez, on organisera peut-être un cours de rattrapage l'an prochain. ■



« Au fait Olivier, un bourgmestre ça change une commune ? »



Avant de gérer autrement, il faut gérer. Gérer les finances par exemple. A Watermael-Boitsfort, depuis 2012, la dette communale est passée de 23,3 à 17,6 millions d'euros. Ou gérer la sécurité (un Ecolo est chef de la police !). Dans la zone de police, en 5 ans, la criminalité a diminué d'un tiers, notamment les délits violents commis dans l'espace public.

Lorsque je suis arrivé, j'ai rapidement changé plusieurs choses importantes. J'ai supprimé la voiture de fonction et tous les frais de représentation du Bourgmestre et des Échevins,

Bruxelles, ville amie des enfants



Troisième volet de notre trajet commun Ecolo-Groen #samensemble : «Bruxelles, une ville amie des enfants». Pour l'occasion, nous avons invité ce 5 juin l'écrivain et conférencier Tim

Gill. Nous sommes ressortis enthousiastes de cette soirée, avec plein d'idées pour améliorer la vie des enfants en ville. ■

Plus d'info ?

www.samensemble.brussels



1^{er} Mai : Retrouver un sens à son travail

Comme chaque année, Ecolo, Groen, ecoJ et Jong Groen étaient présents sur la place Rouppe. Avec un message affirmé : nous voulons que les citoyens puissent avoir un emploi de qualité, de meilleurs salaires (à travers une revalorisation et le maintien de l'indexation) et une réduction collective du temps de travail. Chacun doit pouvoir également trouver du sens à son travail. ■



re Ecolo,

transformé le « bal de la bourgmestre » en un « bal populaire » gratuit et accessible à tous les habitants, dépersonnalisé le journal communal, décentralisé les réunions de participation dans les quartiers, monté une commission d'attribution apolitique pour les logements communaux, ... et j'en passe.

Nous avons aussi beaucoup avancé sur la transparence : outre la publication des mandats et des subsides aux asbls, nous mettons en ligne les interpellations et les questions orales du Conseil Communal mais aussi les documents soumis au vote des conseillers (avant qu'il ait lieu).



En ce qui concerne l'environnement, nous avons par exemple diminué la facture énergétique des bâtiments de plus d'un tiers. Ça fait 400 000 euros d'économie par an pour la commune. Et c'est autant de moyens dégagés, entre autres, pour les politiques sociales et culturelles.

Ah oui, et aussi : dans les écoles communales, les enfants mangent bio, local et de saison. C'est... fondamental. ■



DROIT DE VOTE : S'INSCRIRE, C'EST DÉJÀ VOTER



Depuis quelques semaines, les écologistes sont sur les marchés pour inviter les citoyens non-belges à s'inscrire pour les élections communales. Car quelles que soient leurs origines, la commune appartient

à ses habitants. Et ils ont le droit de se faire entendre. Ecolo invite chacun à participer à la vie démocratique. Déjà des centaines d'inscrits : on continue. ■

Rencontre avec Olivier Saint-Amand, bourgmestre écologiste d'Enghien

Il y a quelques années, Olivier était actif dans la vie associative de sa commune, Enghien. Au fil des ans, il est devenu d'abord échevin, puis député wallon. Aujourd'hui, il est bourgmestre.

Nous sommes tous confrontés à l'obsolescence organisée par certains producteurs industriels. Pour toi, quels ont été les principaux succès de cette mandature 2012-2018 ?

En 2012, Ecolo Enghien s'était fixé 2 objectifs : la convivialité et l'attractivité. Il fallait réveiller une ville qui était qualifiée de « dortoir » de Bruxelles. Le défi a été largement relevé, notamment grâce à l'organisation d'événements originaux dans le Parc d'Enghien (LaSemo, pour citer le principal).

Mais aussi à travers les comités de quartier, qui sont plus de 50 à Enghien à proposer des activités festives et citoyennes. C'est une convivialité précieuse, et qui participe au renforcement de l'attractivité de la commune.

Tu as une méthode de travail particulière ?

Je dirais qu'en tant que bourgmestre, ce qui est important, c'est de travailler en équipe, que ce soit avec l'administration ou avec les partenaires politiques. Et qu'une approche participative du travail valorise les apports de l'intelligence collective et renforce le plaisir. Avec des réunions mensuelles de majorité, nous avons aussi créé une confiance et un respect entre partenaires

20 et 25 ans des groupes locaux de Pecq et Estampuis

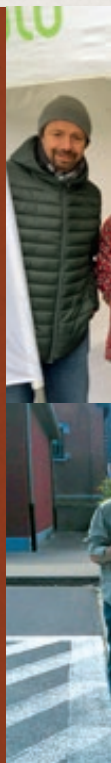


Ce 28 avril, les groupes locaux écologistes d'Estampuis et de Pecq fêtaient leur anniversaire : ils ont respectivement 25 et 20 ans d'existence. Pour fêter ça,

ils ont organisé une journée de rencontres et de retrouvailles, où les thèmes chers à leurs cœurs ont été mis à l'honneur : l'échange, le partage, le recyclage, l'accueil et le plaisir. ■

DES FEMMES DYNAMIQUES

Le groupe « Femmes » des écologistes de Charleroi a organisé, cette année, une première action à l'occasion de la Journée des Droits des femmes en mars, avec un photomaton original. Mais aussi une seconde, pour la Fête des mères, qui étaient invitées à faire une pause « zen » autour d'une tasse de thé. Les écologistes de Courcelles, Charleroi et Châtelet étaient ravi·e·s. ■



politiques, qui ont fait barrage à un renversement de majorité.

“Ce qui est important, c’est de travailler en équipe, que ce soit avec l’administration ou avec les partenaires politiques.”

Comment imagines-tu Enghien en 2025 ?

L’enjeu sera d’impliquer et de responsabiliser toujours plus chaque citoyen. En développant les initiatives de participation citoyenne (budget participatif, panels et parlements citoyens, ...), on augmente la conscience démocratique des habitants. C’est indispensable pour lutter contre les effets dévastateurs du populisme et réconcilier les citoyens avec le monde politique et les institutions démocratiques. C’est essentiel. ■



GROEN+ À MONS



Journées intenses avec les plus de 55 ans et soutien appuyé de Mieke Vogels dans certaines communes. Au menu : d’intéressantes rencontres aux marais d’Harchies, une visite à la géothermie de Saint Ghislain et un contact avec des acteurs sociaux peu connus en Flandre. Plumes vertes de reconnaissance accordées par Groen+ à ceux qui construiront le changement avec nous. Bientôt une visite des écologistes de + de 55 ans en Flandre ? ■

Province de Liège : auto-portraits de nos figures de proue



Julien VANDEBURIE

Marié et heureux papa de Martin et de Maureen. J'affiche 38 millésimes plus ou moins bonifiés. Géographe de formation,

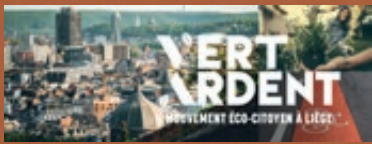
j'ai étudié la climatologie sur les glaciers alpins, et les déterminants électoraux à travers l'histoire socio-économique de la Belgique. Climat, sol et travail de l'homme : une combinaison qui donne naissance aux paysages... et aux vins, qui me passionnent¹.

Depuis quelques années je conseille Ecolo et Philippe Lamberts pour tout ce qui touche au kWh et au CO₂ : énergie, climat et mobilité. Amateur de rugby et joueur de mini-foot, je me déplace à vélo. En habitant à Grivegnée-haut, ça vous fait des mollets, j'vous dis pas ! A la Province, j'entends bien travailler à la réforme nécessaire de Publifin et à la modernisation de l'institution, dans son fonctionnement et ses services. Moins de faste et plus d'efficacité, pour le bien collectif : c'est ma devise.

¹ - D'ailleurs, rendez-vous à Vert Pop pour en débattre et pour une dégustation biodynamique, naturelle et raisonnée.

VertArdent

Mouvement Eco-citoyen liégeois,
en campagne



Le vendredi 29 juin prochain, dès 19h : c'est le lancement

de campagne de Vert Ardent, le Mouvement éco-citoyen de la Ville de Liège. Créé à l'initiative d'ecolo, le mouvement rassemble, outre Ecolo et le parti Demain, de nombreux citoyens investis dans leur ville. Venez les rencontrer à cette occasion ! ■

INSCRIPTIONS : Rémi GEMENNE – remi.gemenne@gmail.com

www.vertardent.be



EUREGIO : MEETING TRANSFRONTALIER ET INITIATIVES LOCALES

ECOLO, GroenLinks, Die Grünen et Groen – les quatre partis écologistes de l'Euregio Meuse-Rhin – se sont réunis le 21 avril dernier à Liège pour un meeting. On y a discuté transition écologique des communes et crise climatique, au long d'une matinée trilingue assez intense. Cinq projets locaux exemplaires ont été mis à l'honneur. A l'issue du meeting, les partenaires ont signé une charte d'engagement pour coordonner, ensemble, les initiatives énergétiques et la coopération transfrontalière. Un manifeste qui servira de socle pour les prochaines rencontres. ■

que pour 2018



**Isabelle
SAMEDI**

38 ans, maman de trois garçons, Noah, Alex et Ethan. Mon engagement, c'est eux qui en sont à l'origine. Dans quelques années, je veux pouvoir les regarder dans les yeux s'ils me demandent ce que ma génération a fait pour changer les choses. Je pourrai leur dire que j'ai essayé, que j'ai sensibilisé les hommes et les femmes avec qui je partage la planète, sur les causes qui me semblaient justes. Et que

j'ai posé des choix durables comme citoyenne, consommatrice et maman.

“Ecolo est le seul parti qui propose un point de vue global sur le monde, et qui n'hésite pas à prendre des risques.”

Je le fais aussi pour moi, parce qu'aller à la rencontre de tous, c'est enrichissant : ça vous nourrit de l'intérieur. Je suis plus que jamais convaincue que nous sommes à un tournant. Pour moi, Ecolo est le seul parti qui propose un point de vue global sur le monde, et qui n'hésite pas à prendre des risques. C'est un parti qui se préoccupe de chacun d'entre nous, à quelque niveau que ce soit. Et ça, c'est essentiel. ■



Une soirée énergisante avec Jean-Marc Nollet

Les écologistes sérésiens vous invitent pour une soirée «Énergie» le 4 septembre prochain à 20h, au centre culturel de Seraing, en compagnie de Jean-Marc Nollet. Venez nombreux ! ■

INSCRIPTIONS :

Cécile PETIT – cecile_pt@yahoo.fr



Tête de liste ? J'assume !



Adrien sera la tête de liste pour le district de Neufchâteau aux élections provinciales. Rencontre avec un jeune candidat qui en veut.

Candidat tête de liste, comment cela s'est-il fait ?

Je suis tout jeune à Ecolo. Mais devenir membre, c'est un choix qui a des racines et il y a longtemps que je veux m'investir en politique. Je vois plein de choses qui ne fonctionnent pas bien. Je veux les changer. Alors, quand l'appel à candidatures a été lancé, j'ai immédiatement déposé la

Une journée pleine de sens et d'énergie



Une rencontre avec Ferréole, la coopérative citoyenne d'énergie, puis un débat avec le député européen Philippe Lamberts : les écologistes de Durbuy alimentent leur programme et informent les citoyens. Et pour la mise en pratique ? Une visite à la petite commune

luxembourgeoise de Beckerich, dont les choix radicaux font aujourd'hui un modèle en matière de développement durable et de transition énergétique. ■



Zéro déchet : toujours un grand succès

Plusieurs groupes luxembourgeois ont organisé des ateliers «zéro déchet». Ces derniers jours, c'était au tour de Bertrix et de Bastogne. Dans la cité du Mardasson, les ateliers étaient la première activité publique du groupe Ecolo qui se relance ! Des ateliers qui ont, comme à chaque fois, fait le plein d'adeptes, à la recherche de conseils pratiques et de contacts pour mieux consommer et moins jeter. ■



mienne, sans trop y croire. Mais j'ai été choisi. Et cette chance, je l'assume et j'en suis heureux.

Bientôt en campagne ?

On y est. Et la liste réunit des personnes de qualité. L'ambiance de travail est très bonne. Le duo avec Sophie Michel fonctionne aussi très bien : on est sur la même longueur d'onde. Cela permet de faire du bon boulot.

Pour les priorités provinciales, sur quoi travailles-tu plus particulièrement ?

Je suis accompagnateur de train. Et passionné par tout ce qui concerne la mobilité et les transports collectifs. Donc aussi le bus. L'essentiel, c'est une fréquence suffisante et des correspondances

correctes. C'est ça qui permet à tout le monde de se déplacer et de choisir le transport en commun. Il y a longtemps qu'Ecolo revendique ce minimum de service. Aujourd'hui, en réalité, les choses ne vont pas dans le bon sens : la correspondance de Marloie vers Liège a, par exemple, été abandonnée. Et attendre une heure pour changer de train, ce n'est pas acceptable. C'est pour lutter contre ces aberrations et apporter ma pierre à l'édifice que je me suis engagé. Il y a du boulot ! ■

“L'essentiel, c'est une fréquence suffisante et des correspondances correctes. C'est ça qui permet à tout le monde de se déplacer et de choisir le transport en commun.”



CONSTRUIRE UNE NOUVELLE DÉMOCRATIE EN EUROPE

Populisme, replis nationalistes et ultralibéralisme mettent nos démocraties en péril. Quelles sont les solutions et quels combats peut-on mener pour les sauver ? La rupture de confiance entre les citoyens et le monde politique est bien réelle. Mais ne serait-ce pas aussi une opportunité pour repenser la démocratie en Europe ? Un débat stimulant avec le député européen Philippe Lamberts, organisé par les écologistes de Marche. ■



Engagés pour une province en



Le 14 octobre prochain, les citoyens de la Province de Namur voteront aussi pour les élections provinciales. Aujourd'hui, le groupe Ecolo à la Province compte 4 élus : Etienne Clede, Georges Balon-Perin, Eric Van Poelvoorde et Michel Somville. Nous voulons plus d'écologistes à la Province. Et en particulier, nous voulons décrocher un-e élu-e du Sud (Dinant-Philippeville) pour porter la voix de la ruralité au Conseil provincial.

UN COPRÉSIDENT QUI SE DÉGOURDINE



Ce vendredi 1^{er} juin, le groupe « Ecolo → Demain » de Walcourt invitait Patrick Dupriez à visiter les entreprises Wallowash – qui proposent

des distributeurs automatiques de produits de nettoyage bios – et la chocolaterie artisanale Vanlieff's. Une soirée publique sur la participation citoyenne a clôturé la journée, avec notre coprésident, Bénédicte Linard (échevine à Enghien) et les « dégourdinoises », un groupe de femmes impliqué dans le réaménagement de la place du village de Gourdinne. ■

Bourse aux plantes et aux graines potagères

Les écologistes de Ciney et de Floreffe avaient choisi la date du 6 mai dernier pour organiser une bourse aux plantes et graines potagères. Une belle façon d'entretenir le contact avec les amoureux de la nature et du jardinage ! ■



transition

Ce 23 mai, les têtes de liste des trois districts de Philippeville, Dinant et Ciney ont présenté leurs priorités à la presse, choisissant un lieu emblématique : « la Flobette », une longue terrasse en bord de Lesse qui propose une petite restauration artisanale et une cuisine sauvage, dans la magnifique réserve naturelle de Furfooz.

France Masai (Ciney) a plaidé pour un tourisme durable, respectueux de l'environnement, qui met à l'honneur les produits locaux. Jean-François Dury (Dinant) a attiré l'attention sur les difficultés de mobilité des citoyens des zones rurales, et sur la nécessité de soutenir les coordinations locales de mobilité (Mobilesem et Mobilisud). Saskia Jamar (Philippeville) a, quant à elle, plaidé pour le retour des services de

proximité dans les centres de village et pour une plus grande efficacité de l'action provinciale : moins de brochures et de réceptions, plus de services aux citoyens.

Au nord, les listes des districts seront emmenées par Georges Balon-Perin et Isabelle Gengler (à Namur/Assesse), Bénédicte Rochet et Philippe Grevisse (à Gembloux/Fosses) et Hugues Doumont et Marina Mirkes (à Andenne/Eghezée).

Ensemble, ils porteront le projet politique d'Ecolo pour une province en transition. ■



Les journées vertes de Juin

Cette année encore, les 16 et 17 juin, les écologistes de Sambreville organisaient leurs « Journées vertes ». Au programme : marché du gratuit, ateliers, salon de producteurs, artisans et commerçants locaux. Un beau succès qui se renouvelle d'année en année. ■



Claudia Niessen, Bürgermeisterk



Seit sechs Jahren bin ich als Schöffin Teil eines grünen Teams in der Mehrheit in Eupen. Heute zieht sich ein grüner Faden durch viele Projekte und Lebensbereiche!

Wir haben viel erreicht. Bei der Unterstützung der Viertelinitiativen, bei der Schaffung von Begegnungsorten, in den Viertelhäusern, den Jugendtreffs, dem Umbau des Altenheim und dem Bau einer Seniorenwohngemeinschaft in der Borngasse, der Schaffung eines Seniorenbusses, dem Anlegen von Radwegen oder dem Beseitigen von Stolperfallen auf dem Stadtgebiet.

Für mich bedeutet Politik unsere Gemeinde bewegen, gemeinsam Projekte umzusetzen.

«Lang lebe die Politik»



Buchvorstellung und Diskussion mit Kristof Calvo

am 19. Juni 2018 im Alten Schlachthof in Eupen. Mit seinem neuen Buchtitel «Lang lebe die Politik» trifft er den Nagel unserer Veranstaltung auf den Kopf.

Wir stellen Ihnen die Frage: Hat die Zukunft eine Politik? Sprechen wir drüber! ■

Für eine Übersetzung ins Deutsche ist gesorgt. Weitere Infos auf dg.ecolo.be



Können wir durchatmen?

Eupen, Raeren und Lontzen messen Anteil an Stickoxid und Feinstaub in der Luft. Ecolo möchte auf die fehlenden Messungen auf dem Gebiet der Deutschsprachigen Gemeinschaft aufmerksam machen. Diese sind erforderlich, um dann eventuell Maßnahmen zu ergreifen, um die Gesundheit zu schützen und die Luftqualität zu verbessern. ECOLO Ostbelgien will mit dieser Aktion den Stein des Anstoßes geben. ■



andidatin

Deshalb stelle ich mich erneut als Bürgermeisterkandidatin für Eupen zur Wahl. Ein Amt, welches Zeit, Professionalität, Offenheit aber auch Durchsetzungsvermögen und Weitblick erfordert.

„Für mich bedeutet Politik unsere Gemeinde bewegen, gemeinsam Projekte umzusetzen. Deshalb stelle ich mich erneut als Bürgermeisterkandidatin für Eupen zur Wahl.“

Unsere Gemeinde ist Vielfalt und hat eine Menge zu bieten! – eingebettet in einer wunderschönen

Natur, mit einer bunten Vereinswelt, einem breiten Angebot an kulturellen Angeboten und einer historischen Innenstadt, die seines Gleichen sucht. Das gilt es zu bewahren und zu fördern.

Familien sollen sich bei uns zu Hause fühlen, Kinder sollen in ihrem Wohnumfeld Kontakte knüpfen und frei spielen können. Gemeinsam neue Wohnkonzepte für Senioren und Familien schaffen, jungen Erwachsenen Chancen ermöglichen und ihnen Raum bieten. Menschen da zusammenbringen, wo sie sich wohlfühlen. Orte schaffen für sportliche Herausforderungen, ob im Verein oder einfach mit Freunden.

Deshalb bleibt mit uns alles anders! ■



LISTENVORSTELLUNG RAEREN



Am 04.05. hat die Lokalgruppe Raeren ihre Liste für die kommenden Wahlen vorgestellt. Listenkopf und Bürgermeisterkandidat Ulrich Deller erklärt: «Unsere Liste ist bunt gemischt. Menschen aus der Wirtschaft, Leute, die Themen wie Nachhaltigkeit und Umweltorientierung voranbringen werden und Leute, die soziales Miteinander im Blick haben.» Ihr seid neugierig? → dg.ecolo.be ■

3 QUESTIONS SUR L'INTELLIGENCE

Antoinette Rouvroy est juriste et philosophe d

ALLONS-NOUS TOUJOURS DÉCIDER DEMAIN ?

Les données et les algorithmes sont souvent présentés comme un moyen d'éclairer les décisions humaines. L'intelligence artificielle compléterait-elle notre intelligence humaine ?

C'est une question qui mérite beaucoup de développements. On craint l'idée d'un remplacement de l'intelligence humaine. Or, on parle d'une intelligence qui n'en est pas. Ce sont d'abord des capacités de calcul. Kant faisait la distinction entre la rationalité et l'entendement. Des machines nourries au Big data sont capables bien plus efficacement que nous de rassembler des données mais elles sont incapables de donner du sens à ces données. L'intelligence artificielle fonctionne différemment, elle n'habite pas le monde que nous habitons. Quand bien même elle serait incorporée dans un robot humanoïde, elle est dans un autre espace où les seuls objets qui existent sont des espaces de données. Nous, les humains, avons, par l'enseignement, la perception des objets, des catégories mentales.

Vous affirmez que le big-data est à l'origine d'un nouveau type de pouvoir, la «gouvernementalité algorithmique». Cela voudrait-il dire qu'un nouveau

“Des machines nourries au Big data sont capables bien plus efficacement que nous de rassembler des données mais elles sont incapables de donner du sens à ces données.”

À ANTOINETTE ROUVROY GENE ARTIFICIELLE

u droit à l'Université de Namur, chercheuse FNRS.

mode de gouvernement pourrait apparaître, avec de nouvelles applications concrètes ?

Ce qui est toxique, c'est lorsqu'on se sert de ces espaces spéculatifs pour gouverner le monde. En récoltant toute une série de données à votre propos, à partir de vos comportements de consommation, vous pourriez être éliminé par certains acteurs qui spéculeront sur vos comportements à venir, considérés comme potentiellement à risque. La liberté implique de ne pas devenir ce qu'on pourrait devenir ou ce qu'on pourrait être capable de faire suivant ce que disent de nous les corrélations de données. Or, le risque aujourd'hui est d'être gouvernés par des architectures informatiques, comme les GAFAs, les entreprises et non plus par les institutions nationales, élues. C'est le rêve d'immanence totale dans lequel le réel se gouvernerait lui-même sans qu'aucune autorité n'ait plus à décider. Seulement, il faut reconnaître que les gens ont envie d'être profilé, de se sentir unique. Ils ne veulent plus d'intermédiation mais que la moindre de leur pulsion soit satisfaite. C'est l'hyper-individualisation, l'hypercapitalisme libéral. La « gouvernementalité algorithmique » pourrait même amener à se passer de toute forme d'institution.

Comment contrecarrer ces tendances, ce pouvoir des algorithmes sur nos vies ? Les pouvoirs publics ont-ils un rôle à jouer en la matière ?

Le rôle des pouvoirs publics est d'occuper ces espaces publics qui ont été désertés. À l'heure



actuelle, les plateformes numériques ont colonisé ces espaces. Pour politiser ces questions, il faut d'abord voir à quoi on a affaire. Or, c'est mal compris. On manque de culture algorithmique. Dès lors, on fait beaucoup trop confiance aux modélisations. Il faut donc promouvoir l'éducation aux algorithmes, à cette nouvelle forme de rationalité, qui est en passe de transformer la rationalité occidentale. Aujourd'hui, les algorithmes ont pris le rôle de la critique. Ils défont nos images, nos catégories. On doit utiliser les algorithmes de manière différente de ce que l'on fait aujourd'hui, non plus pour profiler un « avenir » suivant une vision du passé mais bien dans l'autre sens, en acceptant l'incertitude. ■

TUEURS D'ABEILLES :

MALHEUREUSEMENT, LA BELGIQUE SE DISTINGUE

Depuis des décennies, on attribue – à tort semble-t-il – cette citation à Albert Einstein : « *Si les abeilles disparaissaient de la surface du globe, l'homme n'aurait plus que quatre années à vivre.* » Mais qu'Einstein en personne ait effectivement prononcé cette phrase importe finalement assez peu. Car il n'en reste pas moins vrai que les abeilles jouent un rôle crucial dans la pollinisation de près de 80% des espèces végétales et constituent dès lors un maillon indispensable à la reproduction des plantes.

Elles sont pourtant sérieusement menacées par une catégorie d'insecticides : les « néonicotinoïdes », qui touchent indistinctement les insectes indésirables et les abeilles. Il ne faut finalement que quelques milliardièmes de gramme pour condamner une abeille¹.

Pour cette raison, au printemps 2013, la Commission européenne a suspendu pour 2 ans l'utilisation de trois néonicotinoïdes utilisés fréquemment en Europe². Quelques mois plus tard, l'utilisation de certaines graines traitées avec ces trois insecticides était également interdite dans l'Union, pour les cultures d'été de plein air. Ces insecticides restaient toutefois autorisés pour les graines des cultures d'hiver et pour les traitements foliaires, après la floraison.

En mars 2017, la Commission européenne a proposé d'aller plus loin et d'en envisager l'interdiction. Ces insecticides sont particulièrement néfastes pour l'environnement de manière globale parce qu'ils « restent » dans les sols après avoir été pulvérisés sur les champs. Ils sont donc absorbés par les cultures successives et la végétation en bordure des cultures traitées. Et ils contaminent également les cours d'eau.

En dépit de l'intense lobbying de l'industrie, les eurodéputés sont allés dans le sens des 4 millions de pétitionnaires européens qui demandaient l'interdiction (totale) des néonicotinoïdes. Restait à obtenir l'aval des États membres représentés au Conseil des ministres. Mais ces derniers refusaient de prendre position tant que l'EFSA – l'Agence Européenne sur la Sécurité Alimentaire – n'avait





“En dépit de l’intense lobbying de l’industrie, les eurodéputés sont allés dans le sens des 4 millions de pétitionnaires européens qui demandaient l’interdiction (totale) des néonicotinoïdes.”

pas procédé à l’actualisation de sa précédente évaluation sur les tueurs d’abeilles.

Mais les conclusions du rapport, rendu public en février, sont sans appel : les risques sont confirmés. Fin avril, le Conseil des ministres a donc manifesté à son tour son soutien à la proposition de la Commission. Une belle victoire pour l’environnement. Et un immense soulagement !

“Ces insecticides sont particulièrement néfastes pour l’environnement de manière globale parce qu’ils « restent » dans les sols après avoir été pulvérisés sur les champs.”

C’était sans compter sur notre Ministre fédéral de l’Agriculture, Monsieur Denis Ducarme (MR), qui, à rebours des ministres wallons et bruxellois, a annoncé qu’il n’approuverait finalement

l’interdiction des 3 pesticides qu’à condition qu’une période transitoire soit définie pour les secteurs des betteraviers et de la chicorée. Son avis se fonde, nous dit-il, sur l’analyse, produite à titre personnel (!), d’un professeur qui, de l’aveu même de l’intéressé, ne prend pas en compte la toute récente étude de l’EFSA.

La Commission européenne doit encore revenir auprès des experts nationaux pour finaliser son projet d’interdiction. Mais quoi qu’il en soit, quitte à imposer aux Ministres nationaux sa décision, soutenue par le Parlement européen, la Commission est déterminée à en finir avec ces trois insecticides.

Nous aussi. ■

1 – Plus précisément, les néonicotinoïdes désorientent les abeilles et les rendent incapables de retourner dans leur ruche ou de communiquer avec leur colonie.

2 – La clothianidine, l’imidaclopride et le thiaméthoxamesur, commercialisés notamment par Syngenta et Bayer.

ENTRETIEN AVEC **MANON LEPOMME**,
FIGURE MONTANTE DE LA SCÈNE BELGE

« J'adore jouer, raconter des histoires et faire passer des messages de façon subtile »



*“On dit tout haut
ce que tout le monde
pense tout bas.
Ce qui est intéressant,
c'est d'amuser la galerie
intelligemment.”*

C'est en 2012 que Manon Lepomme, jeune liégeoise pétillante, se lance sur scène avec un premier spectacle seule-en-scène. Elle est alors prof le jour et comédienne la nuit. Trois ans et quelque 200 dates plus tard, elle décide de se consacrer à 100% à sa passion et écrit son propre spectacle : « Non, je n'irai pas chez le psy ! ». Ce spectacle largement auto-biographique tourne encore actuellement chez nous et la jeune femme se produira dès septembre sur les planches parisiennes.

En parallèle, les auditeurs de la matinale de La Première l'ont récemment entendue dans son premier Café Serré. L'humour est-il un levier à la réflexion et une forme d'engagement ? Nous avons interrogé Manon Lepomme sur son métier, le regard qu'elle y porte et la portée qu'elle lui donne.

Comment avez-vous construit votre spectacle « Non, je n'irai pas chez le psy ! » ?

Ce qui m'a animée dans l'écriture de ce spectacle, c'est de raconter des histoires et faire passer certains messages. Je me suis largement inspirée d'événements qui me sont réellement arrivés. Et comme j'ai une vie comme tout le monde, le public peut facilement s'identifier. C'est aussi une écriture à plusieurs mains, il y a un fil conducteur, un contexte qui doit s'installer et des enchaînements nécessaires. Je cherche à faire rire mais pas que. C'est la raison pour laquelle je ne l'ai pas 'testé' avant de monter sur scène, contrairement à ce que font la plupart des humoristes. Du coup, ça fait encore plus peur mais c'est une façon de fonctionner qui me convient bien.

Vous parlez de « faire passer des messages », c'est donc un spectacle engagé ?

Oui et non. Mon premier objectif, c'est le divertissement. Je ne prétends pas proposer une réflexion profonde sur notre société. Je n'aborde pas de sujets politiques sur scène. Mais ce parti-pris est en soi un choix politique. Après, c'est sûr que mon spectacle véhicule certains messages. Par exemple, lorsque j'évoque mes grands-parents, la maladie d'Alzheimer et la vie dans les maisons de repos, je pose indirectement la question de la fin de vie qu'on propose à nos aînés. Pareil quand j'évoque mon passé d'enseignante et les difficultés de ce métier. Je propose le reflet de certaines réalités, que je choisis de traiter d'une façon spécifique. Ce n'est pas anodin. Il me semble qu'en parler de cette façon-là est une

façon plus subtile de faire passer le message que de se lancer dans des grands discours moralisateurs. Et à la fin, le public en retire ce qu'il veut.

“Je propose le reflet de certaines réalités, que je choisis de traiter d'une façon spécifique.”

En marge de votre présence sur scène, vous avez servi votre premier Café Serré sur la Première. C'est un exercice facile ?

Ce n'est certainement pas un exercice facile ! On s'adresse à un public plus averti et plus exigeant, c'est davantage politique, il faut être drôle et pertinent en quelques minutes seulement, trouver le bon ton... J'ai d'ailleurs longtemps hésité avant d'y aller. Je voulais être sûre de ne pas me perdre. Trouver son personnage sur scène, ce n'est pas la même chose que trouver son personnage en radio. Sur ce coup-là, j'ai testé auprès de mon entourage, j'ai récolté des idées, j'ai cherché le regard extérieur. Et finalement, j'ai trouvé un fil conducteur qui tenait la route. Pour une première, je trouve que c'était pas mal, même si on peut évidemment toujours améliorer l'un ou l'autre aspect.

D'après vous, ce type de chronique, plus politique, joue un rôle dans la construction de la pensée des citoyens ?

Je vois plutôt ce rôle-là comme le 'bouffon du roi'. Mais il est vrai qu'on peut parfois être le porte-parole des citoyens, car on dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas. Ce qui est intéressant, c'est d'amuser la galerie intelligemment, d'autant qu'on est face à un invité politique qu'on peut confronter. Dans tous les cas, sur scène ou en radio, en Belgique ou en France, le but c'est que je reste moi-même, d'être pertinente, de tenir le rythme. J'adore jouer, et je vais tout faire pour que ça fonctionne ! ■



POUR SUIVRE LES ACTUALITÉS
DE MANON LEPOMME, C'EST ICI :

www.manon-lepomme.be



LA FLANDRE EST DEVENUE UNE RÉGION MULTILINGUE

C'était le rêve de nombreux nationalistes flamands : une Flandre néerlandophone et culturellement homogène. Et ce projet a totalement échoué.

Récemment, le gouvernement flamand a commandé une étude¹, réalisée auprès de 4.500 couples d'origine belge, marocaine, turque, polonaise, roumaine et congolaise. Ses conclusions sont sans appel : la Flandre est aujourd'hui une région d'une très grande diversité culturelle. Beaucoup de ses habitants n'utilisent d'ailleurs pas le néerlandais lorsqu'ils sont chez eux, à la maison.

Si, en 2009, 15,3% des Flamands étaient « d'origine étrangère », c'est-à-dire « nés avec une autre nationalité » ou « ayant au moins un parent de nationalité différente »², en 2016, ils étaient 20,5% en moyenne. Dans des villes comme Gand et Anvers, ce chiffre est supérieur à 30%.

« Seulement » (sic) 40% des personnes d'origine turque et marocaine parlent le néerlandais avec leur conjoint. Et « seulement » (re-sic) 60 et 67% avec leurs enfants. Ce chiffre est significativement plus bas pour les personnes d'origine roumaine, polonaise et congolaise, qui appartiennent à des immigrations plus récentes.

Un journaliste néerlandophone demandait à la ministre Liesbeth Homans (N-VA) si cela indiquait que l'intégration de ces personnes avait « échoué ». La question du journaliste est intéressante. Peut-on uniquement dire que « vous êtes intégré » si vous parlez le néerlandais à la maison ? Ou pouvez-vous être intégré en utilisant le néer-

landais dans l'espace public, pendant que vous parlez une langue différente chez vous ? La N-VA n'ose pas aborder ces questions : elles mettent à mal son projet nationaliste.

Par ailleurs, une seconde étude³ publiée à la même période a une nouvelle fois mis en lumière la grande discrimination des Flamands d'origine étrangère sur le marché du travail et du logement. La ministre Homans n'a pas donné de commentaire à ce sujet. Peut-être était-elle encore sous le choc du fait que, nonobstant le succès de la N-VA, la Flandre est multilingue et le sera encore pour des décennies. ■

1 – <https://www.vlaanderen.be/nl/publicaties/detail/vlaamse-migratie-en-integratiemonitor-2018>.

2 – En d'autres termes, démographiquement parlant, si votre maman est française ou italienne, vous êtes « d'origine étrangère ».

3 – https://samenleven-in-diversiteit.vlaanderen.be/sites/default/files/samenleven_in_diversiteit_2017_rapport.pdf



© Reporters / Michel Wiegandt

Une ressourcerie au recypark de Woluwé-Saint-Pierre



Sous l'impulsion de Caroline Lhoir, échevine de l'environnement, un projet pilote unique en région bruxelloise a vu le jour dans le parc à conteneurs de Woluwé-Saint-Pierre. Depuis peu, une équipe encadrée par « Les Petits Riens » examine, directement dans les conteneurs, les objets apportés par les particuliers, avant qu'ils ne soient jetés. S'ils peuvent être réutilisés, ils sont valorisés dans les boutiques des Petits Riens. Et s'ils ne sont pas réutilisables, ils sont recyclés par l'agence Bruxelles-Propreté. ■

WALHAIN, « TRÈS TRÈS BON ÉLÈVE » EN MATIÈRE DE LOGEMENT PUBLIC

Passer, en 12 ans, de 5 à 70 logements publics, c'est le fameux défi relevé à Walhain, d'abord par Agnès Namurois, et ensuite par Jean-Marie Gillet. Ces échevins ont donné à la politique du logement dans leur commune une ampleur remarquable. Ils ont aussi offert à la population de Walhain, en Brabant wallon, de nouveaux logements à un prix accessible. Prochain objectif : booster les formules innovantes comme les habitats kangourou, la cohabitation et la colocation. ■



2 VÉHICULES COMMUNAUX POUR LES PARTICULIERS

A Schaerbeek, diminuer le nombre de voitures en rue, ça passe aussi par la commune ! Concrètement, Schaerbeek met en location deux voitures de sa flotte communale pour les citoyens qui souhaitent y recourir pendant le week-end. Puisque l'administration est fermée, plutôt que laisser les voitures au garage, on préfère qu'elles servent. Pour Vincent Vanhalewyn, échevin : « C'est bon pour la planète et c'est bon pour le portefeuille des Schaerbeekois et de la commune ». Si le test s'avère concluant, d'autres véhicules pourraient, à leur tour, être mis en location via la plateforme de voitures partagées « CarAmigo ». ■

Namur lutte contre le réchauffement climatique...

En signant la Convention des Maires en 2013, la Ville de Namur s'est engagée à lutter contre le réchauffement climatique sur son territoire. Elle a mis en place un Plan Climat-Energie visant à réduire ses émissions de CO₂ de 20% d'ici 2020. Avec l'opération Rénov'Energie-Namur, l'échevin Arnaud Gavroy vise des économies d'énergie importantes dans les habitations, les commerces et les petites entre-

prises. Rénov'Energie-Namur, c'est le projet qui représente le potentiel le plus important de réduction des émissions de CO₂ de la Ville. Il consiste principalement dans l'accompagnement de 500 citoyens dans le choix d'entreprises compétentes pour leurs travaux, Mais c'est également un conseil technique dans le choix des devis, un suivi de chantier et un bilan des économies qui sont proposés aux Namurois. ■

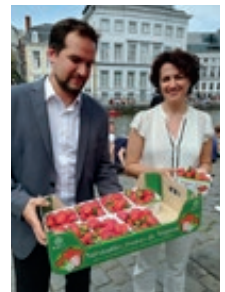


Unsplash / Ashes Sitoula

... ET VANTE SES MÉRITES EN FLANDRE

Les touristes qui visitent Namur en repartent conquis par la Citadelle, le charme du piétonnier, le confluent... Mais nos voisins du nord sont peu nombreux à prendre le chemin de Namur. Dès lors, Patricia Grandchamps, échevine du tourisme, n'a pas hésité à aller à leur rencontre, à travers un petit voyage dans les cités du nord du pays.

Elle a notamment présenté Namur dans les rues de la Ville de Gand, en compagnie des Molons, des échas-seurs, des pousse-pousse, des fraises de Wépion, de l'Echevinat du Tourisme de Gand et... de Christophe Deborsu qui, vous ne le savez peut-être pas, rédige une chronique sur la Wallonie pour le journal « De Standaard ». ■



#VISITNAMEN
#VISITNAMUR

LOGEMENT BIOCLIMAQUOI ?

On le sait, dans le top des dépenses liées au logement, il y a la facture énergétique. Et si appliquer les principes du bioclimatisme constituait une piste de solution pour la faire diminuer ? Et si ces principes augmentaient aussi notre bien-être à l'intérieur de nos logements ? Si vous vous dites que "ces trucs-là, c'est pour les radicaux", ou que "ça ne vaut que pour les nouvelles constructions", ceci pourrait vous intéresser !

→ LE BIOCLIMATISME, C'EST UN CONCEPT COMPLIQUÉ POUR ÉCOLOS RADICAUX ! **NON !**

Le bioclimatisme, c'est tenir compte de l'environnement dans lequel s'insère son logement pour en tirer avantage. Notamment protéger du froid et rafraîchir quand il fait chaud. Imaginez un jour d'été où il fait plein soleil. Ne pas ouvrir ses rideaux ou ses volets pour maintenir une relative fraîcheur dans la pièce, et n'aérer que le soir lorsque la température sera retombée, c'est tenir compte des conditions climatiques. C'est appliquer l'un des principes du bioclimatisme. Aussi simple que ça ? Oui.

→ LE BIOCLIMATISME, C'EST UNIQUEMENT POUR LES NOUVELLES CONSTRUCTIONS ! **NON !**

Même s'il est évidemment plus facile de partir de zéro avec une nouvelle construction, on peut appliquer les principes du bioclimatisme à des habitations existantes. Il s'agit alors par exemple de réfléchir à la distribution des pièces, en privilégiant une orientation Sud pour les pièces de vie et une orientation Nord pour les chambres à coucher.

Le bioclimatisme, c'est avant tout une réflexion globale. Ce n'est pas forcément isoler à fond, c'est isoler intelligemment. C'est considérer l'environnement dans lequel est situé le logement. Par exemple, pour profiter au maximum de la lumière naturelle ou adapter la façon dont on ventile l'habitation selon qu'on soit en ville ou à la campagne. L'objectif, c'est de travailler avec la nature environnante (au sens large), s'appuyer sur elle, pour augmenter son bien-être chez soi, et diminuer du même coup sa facture énergétique.



→ UN LOGEMENT BIOCLIMATIQUE, C'EST UN LOGEMENT PASSIF EN FAIT ? **NON !**

Les réflexions bioclimatiques peuvent sous-tendre la conception d'un logement passif. Mais les standards requis pour qu'une habitation soit considérée comme passive peuvent être atteints sans qu'elle soit automatiquement bioclimatique. Mais bâtiment ne sera pas « malin », ni en symbiose avec le lieu où il se trouve. Il faudra toujours compenser par plus de technique, par exemple via des couches d'isolants de plus en plus épaisses.

“Le bioclimatisme, c'est tenir compte de l'environnement dans lequel s'insère son logement pour en tirer avantage.”

→ C'EST BIEN TOUT ÇA, MAIS C'EST FORCÉMENT PLUS CHER ! **NON !**

Ce qui est cher, c'est la facture énergétique. En (re)pensant correctement son habitation et en utilisant l'environnement, plutôt que se battre contre lui, on fera baisser la consommation d'énergie, que ce soit pour le chauffage en période froide, le rafraîchissement en période chaude, la ventilation, l'éclairage du bâtiment... Bien sûr que les travaux de rénovation et d'isolation, pour ne citer qu'un exemple, ont un coût. Mais une bonne réflexion préalable permet souvent de mieux allouer les dépenses, pour davantage de bénéfices à terme.

ALORS ? CE BIOCLIMATISME, ON LUI DIT OUI ! **OUI ! ■**



BREAKFAST BOWL

LE PETIT DÉJEUNER HAUT EN COULEURS

Qui n'a jamais entendu dire « le petit déjeuner est le repas le plus important de la journée ». Souvent, c'est malheureusement aussi le repas le moins original : céréales au lait, yaourt aux fruits industriel, tartine au chocolat, et puis une omelette, les jours de brunch. Un peu monotone, certes. Pourtant, il existe un petit déjeuner créatif, à décliner selon vos goûts : le **Breakfast Bowl**.

L'idée ? Combiner : chaud et froid, acide et sucré, croquant et mou, fruits et céréales.



MAIS, QU'EST-CE QU'ON MET DEDANS ?

1> Le porridge, c'est la base

Mélangez des **flocons d'avoine ou de blé** avec du lait, selon votre goût, et faire cuire 5 minutes. Vous pouvez aussi utiliser du **tapioca**, selon le même principe.

2> Les fruits

En été, on privilégie les fruits frais : **fraises, groseilles, framboises, oranges, myrtilles, kiwi, bananes, pêches, pommes et poires** (rôties, c'est encore meilleur !). Si vous n'avez pas de fruits frais, vous pouvez mettre des fruits séchés : **dattes, pruneaux, raisins secs, baies de goji**.

3> Les fruits secs

Vous aimez les matins qui croquent ? Ajoutez au choix : **amandes, noix de coco, noisettes, noix, cacahuètes, muesli maison**.

4> Les graines

Pour être 100% équilibré, vous pouvez rajouter des graines, qui ont chacune des vertus et des apports vraiment uniques : **graines de chia, graines de tournesol**. ■



VOUS PRENDREZ BIEN UN PETIT COULIS ?

Pour un peu plus de plaisir, ajouter quelques cuillères de **coulis de fruits rouges, de miel, un peu de cannelle, de matcha, ou de confiture**, selon vos goûts.

Pour les grands gourmands : ajoutez une cuillère de **chocolat noir ou blanc râpé**.



CALENDRIER

JUIN > SEPTEMBRE 2018

29
30
06
18

GREEN EUROPEAN FONDATION
SUMMER UNIVERSITY :
Restoring Food to the Heart of the Community
Cork – Irlande

29
06
01
07
18

ECOLO J
CONGRÈS ON FIRE
Auberge Georges Simenon
Rue Georges Simenon 2 – 4020 Liège

07
07
18

ECOLO J
MANIFESTATION
« Trump not welcome ! »
Gare du Nord
Boulevard Simon Bolivar 7-9
1030 Bruxelles

24
08
18

GROEN
GROEN EUROPEES ZOMERWEEKEND
Nieuwport

23
26
08
18

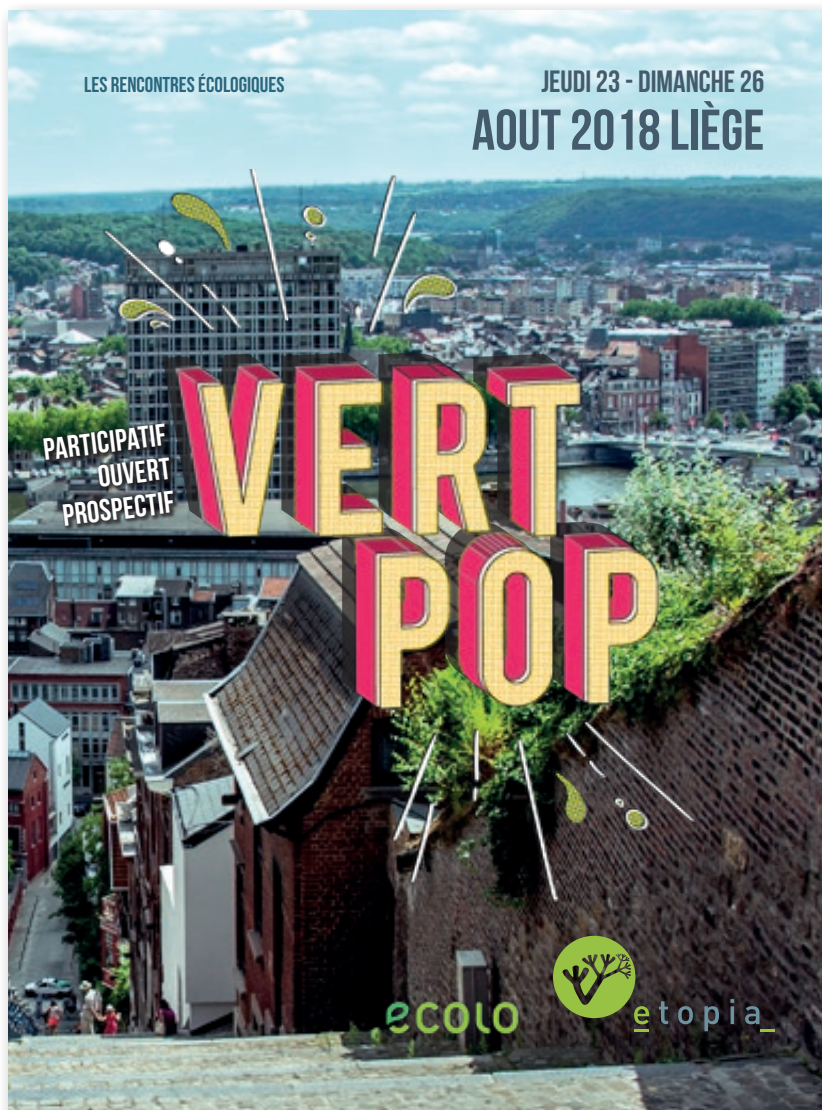
ETOPIA – ECOLO
VERTPOP
les Rencontres Ecologiques d'Été
Cité Miroir
Place Xavier Neujean 22 – 4000 Liège

22
09
18

ETOPIA
FORMATION
Les Samedis d'Etopia
Espace Kegeljan
Avenue de Marlagne, 52 – 5000 Namur

29
30
09
18

GREEN EUROPEAN FONDATION
GOOD GOVERNANCE, GOOD PRACTICES
Valetta – Île de Malte





© iStock / Rawpixel

GÉNÉRATION C'EST VOUS

DANS VOTRE QUOTIDIEN, VOUS FAITES EN SORTE QUE DEMAIN SOIT MIEUX QU'AUJOURD'HUI ?
COMME DE TRÈS NOMBREUX BELGES, VOUS FAITES PARTIE DE LA GÉNÉRATION-E. « E » COMME ESPOIR, ENTHOUSIASME, ÉNERGIE, ENVIRONNEMENT, ENTREPRENDRE, ÉTHIQUE, ... ET COMME ENSEMBLE !


ALORS, FRANCHISSEZ LE PAS ET REJOIGNEZ LA GÉNÉRATION-E.

QUE FAIRE DÈS AUJOURD'HUI ?

- Témoignez de votre engagement et de votre vision du monde www.generation-e.be
- Partagez vos bonnes nouvelles et astuces sur le groupe Facebook de Génération-e
- Faites le quizz pour identifier à quelle Génération-e vous appartenez <https://m.me/ecolo>



S'ENGAGER ENCORE PLUS ? DEVENEZ MEMBRE D'ECOLO !

Devenir membre par téléphone : 081 24 23 69 ou via internet : www.ecolo.be/devenir-membre 

NOM

PRÉNOM

VOUS SOUHAITEZ QU'ON S'ADRESSE À VOUS AU MASCULIN / FÉMININ

DATE DE NAISSANCE

ADRESSE

CODE POSTAL LOCALITÉ

TÉLÉPHONE

E-MAIL

À RENVoyer À :
ÉCOLO - Avenue de Marlagne 52 - 5000 Namur

Mes coordonnées seront également transmises au groupe régional et - lorsqu'il existe - au groupe local correspondant à mon domicile. Nous utilisons les coordonnées que vous nous communiquez pour vous informer de l'actualité d'Écolo. Vous pouvez à tout moment nous demander de les consulter, les modifier ou les supprimer en écrivant à service.fichiers@ecolo.be.

COTISATION : 30€ pour un membre isolé, 25€ par membre lorsqu'il y a plusieurs membres à une même adresse, 15€ pour les moins de 23 ans, les étudiants, les bénéficiaires d'allocations sociales et les pensionnés, 10€ pour ceux qui deviennent membre pour la toute première fois. À verser sur le compte BE86 5230 8054 6350